

OLIVIER, RÉJEAN. *Le Temps des fêtes dans Lanaudière. L'Assomption (Québec)*, Éditions Point du jour et Réjean Olivier, 2011, 258 p. ISBN 978-2-923650-10-4

Bertrand Bergeron

Volume 10, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1013571ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1013571ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bergeron, B. (2012). Compte rendu de [OLIVIER, RÉJEAN. *Le Temps des fêtes dans Lanaudière*. L'Assomption (Québec), Éditions Point du jour et Réjean Olivier, 2011, 258 p. ISBN 978-2-923650-10-4]. *Rabaska*, 10, 271–273.
<https://doi.org/10.7202/1013571ar>

patrimoine surgit comme par magie grâce à l'apposition d'un panneau signalétique est-il « vrai par rapport à [sa] source », pour reprendre la définition des régimes d'authenticité proposée par l'auteur ? Cet exemple à lui seul, bien que ressortissant à la fiction, démontre l'utilité de ce concept.

En terminant, le béotien que je suis n'a pu repérer, malgré sa bonne volonté, cette « première psychanalyse » que « cet essai aspire à proposer » (p. 13). À moins, bien sûr qu'elle soit tout aussi latente que certains rêves dont le contenu manifeste déroute. Ni Freud ni Jung, encore moins Lacan, n'ont répondu à la convocation. Foucault, toutefois, inspire le discours de son invisible présence tutélaire. En somme, cette étude se présente comme ces monts en pente raide qui découragent le promeneur du dimanche, mais exaltent le marcheur athlétique qui voit son effort récompensé par le panorama qu'il découvre au sommet. À lire, certes, mais à relire surtout.

BERTRAND BERGERON
Saint-Bruno en Lac-Saint-Jean

OLIVIER, RÉJEAN. *Le Temps des fêtes dans Lanaudière*. L'Assomption (Québec), Éditions Point du jour et Réjean Olivier, 2011, 258 p. ISBN 978-2-923650-10-4.

S'il fallait ne retenir qu'une phrase pour résumer le beau livre de Réjean Olivier, on la trouverait sous la plume de Camille Bonin : « Oh ! Comme je vous retrouve, clairs et vivants dans mon souvenir, lieux bénis et aimés de mon enfance... » (« Une leçon du passé », p. 147).

Le Temps des fêtes dans Lanaudière est une anthologie de pure nostalgie. Les nostalgiques étant des romantiques, on ne doute pas que l'auteur soit un romantique. Un « noéliste » corrigerait aussitôt Yolande Gingras (« Réjean Olivier, noéliste » p. 231), qui, tout au long de sa vie, a accumulé de nombreuses œuvres d'art et plus de 500 livres consacrés à ce thème, sans compter les 6 000 cartes de Noël s'échelonnant de 1945 à nos jours, toutes bien rangées dans des boîtes à chaussures renforcées et classées par thèmes : 90 en tout liés au sapin, au village, à la nativité, au paysage d'hiver, *etc.*, bref une riche collection pouvant servir à l'étude de la représentation populaire de cette fête centrale de notre culture traditionnelle.

Voulant se faire plaisir, Réjean Olivier, qui n'est pas avare de son bonheur, a voulu partager sa passion avec sa famille et ses concitoyens. Pour réaliser son rêve, il s'est fait tour à tour orpailleur et orfèvre. Orpailleur dans sa quête de documents s'inspirant de cette période festive tant au plan de l'écriture que des arts visuels. Sont donc « réunis 60 textes de 36 auteurs dont 16 anciens et 20 contemporains ; ils sont accompagnés de différents sujets se rapportant

au temps des fêtes, agrémentés de nombreuses illustrations appropriées » (« Introduction », p. 11). L'ambitieux projet de couvrir tout le spectre du cycle des douze jours se réalise à travers les témoignages compilés. Orfèvre, car son livre est en lui-même le fruit d'un travail remarquable dans lequel l'auteur s'est montré plein d'attentions pour ses lecteurs : dans le choix du papier (glacé), de la typographie élégante, de la mise en page soignée et de ces petits détails qui rehaussent sans en avoir l'air une œuvre par le soin minutieux apporté à sa confection : pagination sur fond de cristal de neige, identification enguirlandée de sapinage de la localité concernée par le texte. Ce livre est un écrin où tout respire le temps des fêtes, où tout le révèle. Ce bibliophile « noéliste » ne laisse rien au hasard. Les textes sont répartis en deux catégories : « Contes, légendes et récits » et « Traditions du temps des fêtes ». Les esprits curieux des sources trouveront à satisfaire leur penchant dans les diverses notices qui comportent un lexique consignait régionalismes et anglicismes. Tout est mené selon les règles de l'art que l'auteur manie en connaisseur.

Plus qu'un ouvrage thématique, Réjean Olivier nous livre un album avec tout ce que ce mot peut évoquer de « remembrances ». La modernité bousculant les traditions séculaires, le temps des fêtes est devenu un conservatoire des joies de l'enfance en allée, d'un temps révolu aux riches traditions réactivées pour la circonstance. Une parenthèse temporelle en somme.

Au fil des textes, on a tôt fait de débusquer les invariants de ce temps festif : la montée (Avent) vers Noël, fête essentiellement religieuse, la préparation du Nouvel An, fête civique et familiale qui se tient chez les grands-parents, ancêtres du clan dont la maison constitue un cœur vibrant qui rassemble, dans un mouvement systolique, la famille dispersée avant que le mouvement diastolique de la vie ne l'éparpille de nouveau. Le même rituel revient d'un texte à l'autre à travers les témoignages d'auteurs qui retrouvent leurs yeux d'enfant : l'arrivée dans la demeure ancestrale, la bénédiction paternelle, l'échange de vœux et de cadeaux, le repas, les réjouissances, le départ avec promesse de revenir. À travers ces séquences obligées, un thème apparaît en filigrane pour qui sait observer : la chaleur. Au cœur d'une saison subjuguée par le froid mortel, les hommes recherchent et entretiennent cette chaleur vitale : par les vêtements en laine ou en fourrure (chaleur animale), par le poêle qui la propage dans la maison (chaleur végétale), par la surabondance des mets riches en lipides et en glucides (chaleur alimentaire), par les liens familiaux resserrés (chaleur humaine), par les activités diverses et nombreuses : danses, chants, musique, veillées, contes, *etc.* (chaleur sociale). Cette exubérance festive concentrée dans le cycle des douze jours poursuit un but unique : faire front en déployant une pléthore d'activités pour contrer le froid qui menace de nous pétrifier. Sous l'apparence de la franche et insouciant réjouissance

se déroule un drame cosmique latent : les forces fragiles et résilientes de la vie, pour un temps invaincues, affrontent les forces inéluctables de la mort. Cette tragédie de l'inévitable et de l'implacable confère à cette période son charme attendrissant. La nostalgie naît d'une forme de réalisme qui se met à distance de la griserie familiale pour en regretter les manifestations abolies. Inconsciemment, l'homme pressent que l'expansion indéfinie de l'univers culminera dans le froid sidéral à 2,73 degrés Kelvin. Voilà pourquoi les textes colligés par Réjean Olivier donnent chaud au cœur de la morte saison.

Est-ce pour autant une œuvre à caractère ethnologique ? L'auteur serait le premier à s'en défendre si on la qualifiait ainsi. Honoré Beaugrand y présente une légende attendue : *La Chasse-galerie*. Sa *Quête de l'Enfant Jésus* relève de la nouvelle. Lanaudière s'enorgueillit d'avoir donné asile à Louis xvii (« La légende de Louis xvii à l'Île-Dupas ») : voilà un beau mensonge de l'histoire qui copine avec le destin de la grande duchesse Anastasia et la fausse exécution du maréchal Ney. En fait, beaucoup de textes n'ont du conte que l'émerveillement de leurs auteurs qui renouent avec leur regard d'enfant. Est-il besoin de le préciser : ces adultes qui se souviennent des enfants qu'ils ont été à cette époque bénie se remémorent une période où ils vivaient dans l'insouciance de la prime jeunesse avant que les premiers émois amoureux les fassent basculer dans l'adolescence en bouleversant la trajectoire de leur existence. L'enfance est un paradis donné et perdu. D'où cette atmosphère nostalgique qui imprègne *Le Temps des fêtes dans Lanaudière*, cette époque édénique de l'intégration des âges et de l'harmonie des classes sociales. Une lecture ethnologique est donc possible qui compléterait et enrichirait la critique littéraire.

Les plus beaux des cadeaux sont ceux qu'on se fait à soi-même. Réjean Olivier a été animé par cette disposition d'esprit tout au long de cet album luxueux. Ce plaisir, il le partage volontiers avec nous et nous prenons d'abord plaisir à son plaisir avant d'en faire le nôtre.

BERTRAND BERGERON

Saint-Bruno en Lac-Saint-Jean

PICHÉ, CLAUDE-ARMAND. *La Matière du passé. Genèse, discours et professionnalisation des musées d'histoire au Québec*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2012, 407 p. ISBN 978-2-89448-656-6.

L'image qu'entretiennent les spécialistes de l'histoire de la muséologie québécoise peut parfois ressembler à un portrait assez vague. Elle pourrait sembler faire pâle figure devant l'histoire des musées européens caractérisée par ses collections prestigieuses. Elle se distingue également des expériences